
**hommes
& migrations**

Hommes & migrations

Revue française de référence sur les dynamiques migratoires

1300 | 2012

Nouveaux modèles migratoires en Méditerranée

Famille, communauté et transnationalisme

Migrations des mineurs marocains vers l'Espagne : le cas de Béni Mellal

Sofía Laiz Moreira



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/921>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.921

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2012

Pagination : 62-71

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Sofía Laiz Moreira, « Famille, communauté et transnationalisme », *Hommes & migrations* [En ligne], 1300 | 2012, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/921> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.921

Tous droits réservés

Famille, communauté et transnationalisme

Migrations des mineurs marocains vers l'Espagne : le cas de Béni Mellal

Par Sofia Laiz Moreira, doctorante en sociologie, université de La Corogne, Galice, Espagne. Membre de l'équipe de Sociologie des migrations internationales (ESOMI)

© Baptiste de Ville d'Avray / Hans Lucas

Les migrations des mineurs non accompagnés en provenance du Maroc vers l'Espagne présentent différents profils et des parcours divers. Dans la province de Béni Mellal, les dynamiques de leurs processus migratoires vers la Galice montrent que, s'ils partent seuls, ils ne sont pas abandonnés pour autant à leur sort. Leur départ répond à une stratégie qui repose sur la famille transnationale. Ils exercent en retour une influence considérable sur le système familial marocain.

Les mineurs sont considérés comme des acteurs autonomes⁽¹⁾, mais peuvent compter sur les membres de leur fratrie et de leur communauté d'origine. Ils se situent au sein d'un ensemble de variables qui déterminent le sens et l'orientation de leur migration, ainsi que l'accès possible aux droits liés à leur protection dans le pays de destination. L'évolution des politiques migratoires européennes des dernières années a contribué à renforcer un nouveau type de migration des enfants, celui des mineurs non accompagnés d'un tuteur légal. Même s'il n'est pas nouveau dans l'histoire des migrations, il s'agit d'un sujet migratoire complexe, qui présente des aspects divers et contradictoires dans une figure réunissant le concept de sujet de protection (l'enfant) et de sujet d'exclusion (l'étranger). Ce fait n'est pas étrange si l'on tient compte de la fermeture des frontières, des politiques de rapatriement et de retour forcé des traités de Schengen. Les difficultés et les obstacles que les migrants pionniers ont rencontrés pour le regroupement des autres membres de la famille dans les pays de destination ont impliqué, dans de nombreux cas, l'échec du projet migratoire.

Dans les travaux qui ont analysé les migrations en Espagne des enfants non accompagnés – ou isolés –, on trouve comme éléments explicatifs la politique de fermeture des frontières en Europe⁽²⁾ et les autres manifestations d'ordre coercitif et hégémonique⁽³⁾. Il n'existe pas une production scientifique importante sur les migrations marocaines dans la communauté de Galice. Si certains travaux mentionnent la migration de mineurs non accompagnés, ce cas n'a pas été étudié en profondeur.

Une approche transnationale et intergénérationnelle

Cet article présente les résultats de la recherche développée en 2011 dans la communauté autonome de Galice – région de destination – et dans la province de Béni Mellal – région d'origine. Au cours de cette recherche fut menée une étude qualitative auprès de 12 mineurs migrants non accompagnés (avec et sans référents familiaux), de différentes origines du Maroc, en considérant comme profil central celui de l'enfant en provenance de Béni Mellal. L'étude des migrations des mineurs de cette province marocaine inclut la réalisation d'entretiens avec des membres de leur famille dans le pays d'origine (parents, grands-parents, frères/sœurs, oncles/tantes et cousins/es, etc.). Parmi la population ciblée, 5 cas de mineurs en provenance d'autres régions du Maroc ont été étudiés afin de poursuivre l'analyse comparative des trajectoires et des parcours migratoires. Le total des entretiens s'élève à 36.

Cette étude s'intéresse aux institutions qui produisent et perpétuent les flux migratoires internationaux, notamment au rôle de l'institution familiale, des réseaux sociaux⁽⁴⁾ et de parenté⁽⁵⁾. Son objectif principal était de découvrir les dynamiques sous-jacentes des

processus migratoires des mineurs, en prenant comme axe d'analyse l'influence des autres acteurs et facteurs (groupe familial d'origine, réseaux familiaux et sociaux dans l'espace transnational, situation de départ et ressources disponibles pour la migration, etc.). Les problématiques les plus importantes sont : le rôle que le mineur joue dans le projet de mobilité social intergénérationnel ; l'influence de ces migrations sur le groupe d'origine ; les interactions au sein du modèle de famille transnationale.

À la suite de quelques travaux récents sur la migration des enfants⁽⁶⁾, nous prenons comme point de départ la perspective des études transnationales, en tenant compte d'une approche incluant "*a bifocality of outlooks underpinning migrant lives lived here-and-there*"⁽⁷⁾. La migration est conçue au sein d'un espace transnational d'interactions, compte tenu de l'impact sur les espaces d'origine et de destination et des différents lieux dans lesquels se dispersent les membres du réseau familial. Cette perspective se fonde sur les déplacements multidimensionnels et interrelationnels des personnes. En général, on entend par famille transnationale "*la dispersion d'une famille, plus ou moins étendue, en différents points du globe et le maintien de liens en dépit de la distance géographique*"⁽⁸⁾. Même si nous considérons seulement les interactions entre la famille laissée dans le lieu de départ et l'enfant arrivé au lieu de destination, nous pouvons observer les interactions dans un contexte transnational, en tenant compte de la capacité des réseaux familiaux à diriger les migrations des membres du groupe. Le réseau familial apparaît comme l'épine dorsale des questions transnationales : la définition du rôle et de la position de l'enfant migrant au sein du groupe familial, avant et après la migration ; l'impact de la migration des mineurs sur les membres de la famille d'origine et les différentes formes de relations dans l'espace transnational. Il s'agit d'interpréter les facteurs influents qui dérivent de ces relations (par exemple, les attentes placées dans le sujet migrant en tant que membre d'un groupe plus large) en considérant les ajustements au sein du groupe, dans cet "*espace-limbe*" que constitue le "*champ social transnational*"⁽⁹⁾.

Caractériser le parcours migratoire du mineur

Les travaux antérieurs sur les mineurs non accompagnés ont placé l'enfant migrant au sein d'une série de définitions⁽¹⁰⁾ ou de typologies⁽¹¹⁾. Le travail de recherche mené par Jiménez⁽¹²⁾ sur la migration des enfants du Maroc distingue deux types de déplacements : ceux qui répondent à l'envoi d'un membre pionnier et ceux qui se réalisent de façon réellement autonome. Dans ce cas, "*non seulement les familles sont 'laissées derrière'*" mais "*les parents ne seront pas regroupés dans les pays où le garçon restera dans son statut de*

mineur⁽¹³⁾. Les résultats de cette recherche sur les familles et les enfants migrants de Béni Mellal ont montré que, dans certains cas, il y a, dans le projet de l'enfant, une projection de la migration des autres membres de la famille, habituellement les frères et sœurs. Il s'agit alors d'une migration de soutien familial, même si l'enfant est apparemment autonome et si le projet prend en compte son désir d'autonomie. Ce profil est défini par Angelina Étiemble comme celui des "*mineurs rejoignant*⁽¹⁴⁾", avec un parcours migratoire organisé par le groupe familial : "*Dès leur départ, des mineurs, parfois accompagnés, ont l'adresse de la personne chez laquelle ils veulent se rendre. Ils rejoignent des proches en dehors de toute procédure légale*⁽¹⁵⁾." Le travail d'Empéz décrit ce mineur comme "*l'enfant avec des références familiales*" et définit une nouvelle situation informelle de protection : l'"*accueil transnational*⁽¹⁶⁾", en faisant référence à son invisibilité légale. Ce mineur "avec référents familiaux" est aussi susceptible d'être protégé par les services officiels, car il est sans tuteur légal connu.

Les migrations de Béni Mellal vers la Galice

Les premières migrations de Béni Mellal vers l'Espagne datent d'une trentaine d'années. C'est l'une des plus importantes régions marocaines de départ des flux migratoires vers l'Europe. On peut distinguer deux zones : les flux d'émigration au départ des provinces du Nord se dirigent vers la Belgique, les Pays-Bas, l'Allemagne) et ceux en provenance des régions centrales et méridionales vers les pays méditerranéens, la France d'abord et, après les années 1980, l'Italie principalement, puis l'Espagne. La région comprenant un vaste territoire dans les contreforts de l'Atlas central est localement connue comme le "triangle de la mort"⁽¹⁷⁾. Elle est entourée par les villes de Béni Mellal, Khouribfa et Kelâa Sraghna.

Les migrations provenant de Béni Mellal présentent une caractéristique particulière mais courante, qui se retrouve dans d'autres régions du Maroc : la région a été très impactée par les migrations internes et internationales. L'histoire des migrations se fonde sur un savoir populaire fondé sur l'expérience des familles et des voisins. Cette "*culture de la migration*" a donné naissance à la transformation du *harrag*⁽¹⁸⁾ en prince. Le rêve d'El Dorado est l'objectif de presque toutes les familles de la région, avec un impact particulier chez les jeunes générations. La migration, par conséquent, est considérée comme le tremplin de la mobilité sociale.

Cette "*fièvre des migrations*" a été transmise de génération en génération. Au manque de motivations des jeunes étudiants dans le contexte local, généralement lié à une mauvaise performance scolaire combinée avec un certain sentiment de frustration,

s'ajoute l'influence de l'émigration, perçue comme un idéal. L'étude a permis de comprendre que ces migrations comportent une base forte de type collectif et communautaire. L'élection inhabituelle de la Galice comme lieu de destination s'explique par la fonction des réseaux familiaux qui ont été consolidés dans la décennie passée. Dans le même temps, une analyse a révélé que presque toutes les familles marocaines installées en Galice sont en rapport avec d'autres membres de la famille venus précédemment, formant une diaspora solide avec de forts réseaux de parenté.

Les dynamiques de groupe derrière le projet du mineur

Parmi les facteurs qui peuvent expliquer la décision d'émigrer, on identifie : les plus génériques, qui expliquent les migrations des mineurs depuis une perspective "macro" ou structurelle ; ceux qui sont en relation avec la position du sujet dans le groupe social d'origine (facteurs "mésos") ; ceux qui font référence aux aspects les plus particuliers de la situation du mineur avant l'émigration et aux motivations de son projet migratoire (facteurs "micro").

Entre ces facteurs, se distinguent : la position du sujet dans la structure du pouvoir au sein de la famille marocaine et les principes de hiérarchie selon l'âge et le sexe, dans le groupe et par rapport à ses membres ; les qualités et capacités d'initiative propres du sujet ; les circonstances de vie du sujet avant l'émigration et ses perspectives d'avenir dans l'environnement local, étroitement liées à l'articulation entre l'école et la famille.

Dans un premier temps, il faut approfondir l'influence des structures de pouvoir instaurées dans la famille marocaine selon l'âge et le genre. Avec une plus grande autonomie de décision donnée au fils aîné, la hiérarchie d'âge est également congruente avec le faible nombre de cas de migrations autonomes des filles. Dans son travail sur l'invisibilité sociale des jeunes Maghrébines en France, Noria Boukhoubza établit que "*les filles naissent après les garçons*"⁽¹⁹⁾. Il est important de préciser que, fondée sur les résultats de la présence féminine dans la population d'étude⁽²⁰⁾, la recherche qualitative prend comme profil commun celui d'un garçon, même si quelques cas de filles ont été observés dans les migrations, "avec référents familiaux" à la destination. Cela semble lié aux structures de hiérarchie de genre et d'âge dans le système familial marocain.

Dans un deuxième temps, nous avons pu détecter la nécessité de disposer de certaines habiletés sociales pour affronter les exigences et les difficultés d'une émigration, comme la capacité de se débrouiller de façon autonome.

Dans un troisième temps, et comme élément récurrent, nous avons relevé l'importance majeure de l'articulation entre l'école et la famille, en constatant que le binôme abandon scolaire-émigration joue un rôle important dans la construction du projet migratoire du candidat. Le fait que le mineur présente un rendement scolaire faible apparaît comme une variable qui incite à penser à la solution migratoire, en transférant les attentes de promotion sociale dans la formation et l'insertion professionnelles à l'étranger. Dans ce contexte, se dessine un profil d'enfant migrant qui a abandonné l'école au début de l'enseignement secondaire⁽²¹⁾.

Parallèlement, nous avons pu observer une forte influence de l'imaginaire collectif construit autour des migrations antérieures, position renforcée notamment par les difficultés des jeunes générations à s'insérer dans le contexte local. Chez les mineurs émigrés, dans la plupart des cas, on retrouve le manque d'espoir en l'avenir et la projection dans l'imaginaire collectif. De même, la migration opère souvent comme un mécanisme susceptible d'améliorer la position relative du migrant dans sa communauté d'origine et dans sa famille.

Ainsi, les résultats ont montré l'importance d'envisager une structure sociale plus large, qui place l'enfant migrant comme un agent de mobilité sociale au sein d'une famille et d'une organisation culturelle. Dans la famille marocaine, El Harras a expliqué comment *“la réciprocité des échanges de soutien entre parents et enfants résiste considérablement au développement des calculs individuels⁽²²⁾”*, en particulier dans les environnements ruraux où règne habituellement une relation intergénérationnelle verticale et utilitaire entre parents et enfants.

Certains auteurs ont mis au jour le profil d'une migration soutenue par une structure organisationnelle qui se réfère à l'enfant choisi comme candidat à l'émigration pour lui donner une meilleure éducation avec l'espoir que cela l'incitera à aider le reste de la famille. Caroline Bledsoe appelle ce cas

“l'enfant béni⁽²³⁾”, Nuria Empéz, *“l'enfant avec références familiales⁽²⁴⁾”*, où la famille décide qui sera le membre qu'elle souhaite promouvoir. Cependant, il est important de remarquer que la prise en charge ou même la connaissance de l'existence des membres de la famille ou des réseaux de parenté à l'endroit de l'émigration n'apporte pas de solution aux situations de risque qui pèsent sur l'enfant à son arrivée ou à la reconnaissance de son droit à l'assistance institutionnelle dans le contexte d'accueil.

Le fait que le mineur présente un rendement scolaire faible apparaît comme une variable qui incite à penser à la solution migratoire, en transférant les attentes de promotion sociale dans la formation et l'insertion professionnelles à l'étranger.

Bien que la plupart des cas fassent référence à un système de *kafala* (où l'enfant est élevé par des adultes de la famille ou d'un même réseau de parenté, figure homologable à la famille d'accueil où il s'agit d'une tutelle sans filiation), il est possible que la famille d'accueil ait besoin d'aide institutionnelle pour assurer le bon développement de l'enfant.

Malgré cela, le sens d'un transfert de responsabilités parentales au sein du réseau familial reconnaît l'existence d'une orientation déjà définie dans la trajectoire migratoire du mineur de Béni Mellal. Ainsi, ces parcours évitent un nombre élevé de mobilités territoriales qui peuvent s'observer dans d'autres cas de mineurs isolés en provenance des principaux noyaux urbains du nord du Maroc (Tanger, Tétouan, Nador, Casablanca). Ces autres migrations révèlent un projet qui comprenait dans presque tous les cas un stade liminaire où l'enfant a déjà quitté le foyer familial et a passé quelque temps à vivre dans les rues des villes frontalières de Ceuta et Melilla.

L'impact des liens transnationaux sur le rôle de ceux qui restent

La migration des mineurs isolés peut s'analyser en considérant l'impact supposé sur les autres membres de la famille. Premièrement, elle peut conduire à l'obtention de revenus à partir de l'émigration : les frères âgés émigrés (en prenant en compte la masculinisation évidente des flux migratoires) permettent de financer l'éducation des autres membres non migrants, parmi lesquels les jeunes filles occupent habituellement le rôle principal. Ce qui a un impact sur la promotion sociale des jeunes filles au sein du groupe familial laissé derrière.

Un deuxième facteur entrecroise les approches de genre et les approches intergénérationnelles dans la façon dont se développent la maternité et les relations mère-fils sur la nouvelle scène transnationale. En accord avec ceux qui réfutent l'hypothèse que la migration masculine et pionnière a changé les rôles de genre⁽²⁵⁾, les résultats ont montré qu'ils n'étaient pas non plus notablement impactés par les migrations des enfants garçons, même si on observe une plus grande participation des filles (sœurs) laissées derrière, surtout les aînées, en relation avec leur rôle productif dans le groupe filial. Ainsi, le candidat à la mobilité occupationnelle intergénérationnelle coïncide généralement avec les cas des sœurs, traditionnellement assignées au domaine reproductif, qui, dans la plupart des cas, excellent dans leurs trajectoires éducatives dans le contexte d'origine. Même si l'impact des migrations sur le rôle social des femmes marocaines n'a pas été aussi important qu'il le paraît, il a pu être un moteur d'accélération du changement social et culturel au Maroc⁽²⁶⁾.

De plus, les résultats semblent montrer que la figure maternelle est importante pour la recherche des moyens qui permettront l'émigration de l'enfant. Cela en tenant compte que l'âge d'émigration de la plupart des jeunes garçons⁽²⁷⁾ peut se comparer culturellement au passage de l'adolescence à la vie adulte en Europe⁽²⁸⁾. Cependant, la figure maternelle occupe également un rôle d'orientation dans la dispersion du groupe, en contribuant au projet migratoire du jeune, dans une stratégie de survie familiale. Pour conclure, la mère continue de développer ses fonctions dans l'espace transnational et dans le domaine émotionnel, notamment dans le mariage du fils émigré. Ainsi, l'émigration du mineur garçon souligne une nouvelle relation de maternité à partir du maintien des liens transnationaux basés sur les rôles culturellement assignés par le système des relations intrafamiliales.

Conclusion

Les mineurs "*accompagnés*" ou "*non accompagnés*" ne constituent pas des catégories étanches. Dans tous les cas de Béni Mellal où les jeunes réalisent leur voyage en solitaires, il existe des situations où les membres de la famille, dispersés transnationalement, remplissent le rôle de référents adultes, même si l'enfant est placé en institution. Il est possible d'affirmer, à partir des résultats obtenus dans cette étude, que de telles migrations doivent s'analyser en considérant le sujet comme appartenant à un ensemble de réseaux et d'acteurs divers, à la fois dans le lieu d'origine et dans le lieu de destination. Le mineur, de cette façon, a un rôle d'articulation des attentes familiales et communautaires dans son environnement local. En conséquence, il est nécessaire de mettre en évidence une dimension sociale plus ample ou collective derrière les migrations individuelles. Dans ce sens, il faut remarquer la capacité d'agir du sujet migrant par rapport à sa communauté d'origine, ainsi que l'importance de la valeur sociale et culturelle qui se trouve derrière l'émigration : le prestige reconnu au niveau communautaire.

Les mineurs provenant de la province de Béni Mellal s'éloignent ainsi d'un modèle d'itinéraire "*errant*" et décrivent des itinéraires territoriaux plus communautaires et plus proches de celui des "*mineurs rejoignant*", selon les profils d'Angelina Étiemble. Ces migrations peuvent ressembler à celles d'autres communautés migrantes du Maroc plus organisées comme celles en provenance du Rif. Le facteur de la proximité dans la possibilité de l'émigration peut s'identifier comme l'élément explicatif des trajectoires plus ou moins errantes, plus ou moins planifiées. L'éloignement géographique du Maroc et le besoin d'un investissement familial peuvent donc expliquer une stratégie migratoire fondée sur la planification groupale. Il paraît également important de remarquer qu'une "culture familiale"

plus traditionnelle comme celle de la région étudiée peut déterminer un tel comportement plus communautaire. Finalement, les migrations des jeunes garçons révèlent de nouvelles interactions dans la famille située transnationalement, en articulant des éléments qui peuvent certainement contribuer au changement social et culturel par rapport aux relations de genre et intergénérationnelles. ■

Notes

1. Ann Whitehead, Iman Hashim, "Children and Migration", in *Background Paper for DFID Migration Team*, mars 2005 ; Mercedes Jiménez Álvarez, "Intrusos en la frontera", thèse de doctorat inédite, 2011.
2. Mercedes Jiménez Álvarez, "Intrusos en la frontera", *op. cit.*
3. Chabier Gimeno Monterde, "El orden y la gente: los menores migrantes no acompañados", in S. Jiménez, A. García (dir.), *Innovaciones en la sociedad del riesgo*, Asociación castellano manchega de sociología, 2011, pp. 849-864.
4. Douglas S. Massey, Joaquin Arango, Graeme Hugo, Ali Kouaouci, Adela Pellegrino, J. Edward Taylor, "Theories of International Migration : a review and appraisal", in *Publication and Development Review*, vol. 19, n° 3, septembre 1993.
5. Robert Ballard, "The South Asian presence in Britain and its transnational connections", in Gurharpal Singh, Steven Vertovec (dir.), *Culture and Economy in the Indian Diaspora*, Londres, Routledge, 2002 ; James T. Fawcett, "Networks, linkages and migration systems", in *International Migration Review*, vol. 23, n° 3, 1989.
6. Allen White, Cairíona Ní Laoire, Naomi Tyrrell, Fina Carpena-Mendez, "Children's roles in transnational migration", in *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 37, n° 8, 2011, pp. 1159-1170.
7. Steven Vertovec, "Trends and impacts of migrant transnationalism", in *Centre on Migration, Policy and Society Working Paper*, n° 3, University of Oxford, 2004, p. 970.
8. Jacinthe Mazzochetti, "Fermeture des frontières et liens transnationaux : un terrain auprès de primo-migrants africains en Belgique", in *Autrepart*, n° 57-58, 2011, pp. 263-279.
9. Peggy Levitt, Nina Glick Schiller, "Conceptualizing simultaneity : a transnational social field perspective on society", in *Center for Migration Studies of New York*, vol. 38, n° 3, 2004, pp. 1002-1039.
10. Amina Bargach, "La integración del menor migrante sin referente adulto en el país receptor", in Antonio Jiménez Hernández (dir.), *Menores migrantes sin referentes familiares*, Granada, Grupo Editorial Universitario, 2009, pp. 29-34 ; Ann Whitehead, Iman Hashim, "Children and migration", *art. cit.* ; Nuria Empéiz Vidal, "Menores no acompañados con referentes familiares, I@s invisibles del sistema de protección", Coloquio Internacional de Geocrítica Barcelona, Universidad de Barcelona, 26-30 mai 2008 ; Mercedes Jiménez Álvarez, "Intrusos en la frontera", *op. cit.*
11. Angelina Etienne, "Les mineurs isolés étrangers en France", in *Migrations études*, n° 109, septembre-octobre 2002.
12. Mercedes Jiménez Álvarez, "Menores inmigrantes o los vulnerables de la globalización", in Francisco Checa y Olmos et al., *Menores tras la frontera*, Barcelona, Icaria Antrazyt, 2006, pp 63-78.
13. Mercedes Jiménez Álvarez, "Intrusos en la frontera", *op. cit.*
14. Angelina Etienne, "Les mineurs isolés étrangers en France", *op. cit.*
15. *Ibid.*
16. Nuria Empéiz Vidal, *op. cit.*
17. Connu par rapport aux décès sur les routes empruntées pour entrer en Europe.
18. Fait référence à la situation d'illégalité des émigrants en supposant une connotation sociale négative.
19. Noria Boukhobza, "Les filles naissent après les garçons. Représentations sociales des populations d'origine maghrébine en France", in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 21, n° 1, 2005, pp 227-242.
20. Étude préliminaire et quantitative réalisée en Galice en 2010 avec la totalité des mineurs non accompagnés et accueillis dans le système régional montrant une masculinisation des flux de 95 %. Voir Sophia Laiz Moreira, "La situación y tratamiento institucional de Los jóvenes migrantes no acompañados en Galicia : ¿hacia una emancipación?", in *Revista sobre la infancia y la adolescencia*, vol. 1, n° 72-85, septembre 2011.

- 21.** Unicef, "Nouveau visage de la migration. Les mineurs non accompagnés. Analyse transnationale du phénomène migratoire des mineurs marocains vers l'Espagne", 2005.
- 22.** Mokhtar El Harras, "Marruecos, la diversificación de las estructuras y relaciones familiares", in Bernabé López García, Mohamed Berriane, *Atlas de la inmigración marroquí*, Madrid, UAM Ediciones, 2004.
- 23.** Caroline Bledsoe, "Transformations in Sub-Saharan African marriage and fertility", in *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 1990, pp. 115-125.
- 24.** Nuria Empéz Vidal, "Menores no acompañad@s con referentes familiares, l@s invisibles del sistema de protección", *op. cit.*
- 25.** Hein De Haas, Aleida Van Rooij, "Migration as emancipation? The impact of internal and international migration on the position of women left behind in rural Morocco", in *Oxford Development Studies*, vol. 38, n° 1, mars 2010.
- 26.** *Ibid.*
- 27.** Établi en seize ans selon l'étude quantitative poursuivie en Galice en 2010. Voir Sophia Laiz Moreira, "La situación y tratamiento institucional de Los jóvenes migrantes no acompañados en Galicia: ¿hacia una emancipación?", *op. cit.*
- 28.** Mercedes Jiménez, "Los menores no acompañados de origen marroquí", in *Atlas de la Inmigración Marroquí en España*, 2009, p. 421.
- 29.** Angelina Étiemble, "Les mineurs isolés étrangers en France", *art. cit.*
- 30.** Mateos Ribas, "Todo por la familia. La emigración de las mujeres desde el origen", in Francisco Checha y Olmos (dir.), *Mujeres en el camino. El fenómeno de la migración femenina en España*, Barcelona, Icaria Antrazyt, 2005.